L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

sous, Rc 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE 8 JUILLET 1883.

Des Sons émis par les Poissons.

[Extrait des comptes-rendus de l'Athénée Louisianais.—Livraison du 1er juillet 1883.]

Séance du 8 Juin 1883.

Présidence de M. BERNARD.

La parole est à M. le Dr. Tarpin pour lire un travail sur les sons émis par les poissons.

Avant de commencer la lecture de son manuscrit, l'auteur se livre à quelques considérations générales sur les difficultés qu'a toujours présentées l'étude des poissons, à cause du milieu dans lequel ils vivent. Leurs habitudes, leur organisation, leurs fonctions ont longtemps échappé aux investigations des naturalistes. Ils ne sont pas tous muets, comme beaucoup de personnes le croient encore; il y en a qui possèdent, eux aussi, une voix que l'on entend même de loin. Ils sont pourvus d'un appareil particulier, auquel on donne le nom de vessie natatoire, à l'aide duquel ils s'élèvent ou s'enfoncent dans l'eau. Cette vessie contient comme l'air, mais dans des proportions différentes, de l'oxygène, de l'azote, de l'acide carbonique. La quantité relative de ces gaz diffère selon les diverses espèces de poissons, et ils sont produits, pense le Dr. Tarpin, non par sécrétion, mais par endosmose. La vessie natatoire n'est pas seulement une sorte d'aérostat au moyen duquel le poisson monte ou descend à volonté; il sert aussi de caisse de renforcement à l'appareil auditif avec lequel il communique; il répercute, en le grossissant, le moindre bruit qui se produit dans le voisinage du poisson. Le physiologiste allemand, Müller, s'est beaucoup occupé de cet organe; il s'est appliqué particulièrement à démontrer comment il concourt à l'audition.

Aristote connaissait les "pièces vocales" qui font entendre des sons; il les nommait Lyra, Chromis Caprus, Calcis, Coracyx qu'on rapporte aux genres Trigle, Cottus, Scienes, Pogonias. Ils sont aussi mentionnés par Clearchus, Pausanias et Ælien. A partir du 15e siècle un grand nombre d'auteurs en parlent, et on les trouve cités au 19e siècle dans les ouvrages de Cuvier, Valenciennes, Geoffroy St-Hilaire, Dugès, Mitchell, White, Kröger, Forster et Buchanan. Pour ce qui concerne les poissons de l'Inde, Cuvier les connaissait fort bien, d'après le lieutenant de marine J. White, qui les observa durant son voyage en Cochinchine en naviguant sur le fleuve Donnai et sur le bassin qui porte le nom de Siete-bocas. "Nos oreilles, dit-il, furent assourdies par un mélange de sons qui ressemblaient à la basse d'un orgue, associés aux clameurs creuses de la grenouille mugissante et aux vibrations rudes d'une cloche, sons que l'imagination aurait pu attribuer à une gamme barde gigantesque. Curieux de découvrir la cause de ce concert spontané, je descendis dans la cabine, et je reconnus que le son sortait de la cale du bâtiment, formant un chœur sourd et non interrompu. Le truchement, chrétien cochinchinois, déclara que le bruit provenait d'une troupe de poissons, plats et ovales comme des soles, qui, grâce à la conformation de leur bouche, jouissent de la propriété de se fixer avec force aux objets étrangers et qui sont particuliers aux eaux de Siete bocas. A mesure que nous remontions le fleuve, les sons devenaient plus rares, et ils finirent par cesser complètement."

Au point de vue des genres, ces carillonneurs d'un nouveau genre trouvent dans certains étangs de l'Europe des rivaux qui leur sont peut-être supérieurs; ce sont les grenouilles auxquelles on a donné le nom de Bombinator igneus. A l'époque des amours, la note de ces grenouilles ressemble parfaitement au son des cloches. Et, comme ce son part d'une certaine profondeur au-dessous de la surface l'eau, il arrive aux oreilles comme des cloches qui sonnent à une distance considérable, quoique en réalité les grenouilles ne soient pas loin de l'observateur. Linné, qui avait observé ce phénomène, rapporte, qu'une après-midi, étant près d'un étang, il lui semblait entendre les vibrations de plusieurs grandes cloches d'églises qui sonnaient à une demi-lieue de distance, tandis que les grenouilles étaient près de lui dans l'étang.

Je livre à vos réflexions ce curieux rapprochement.

M. George Buist (1847) raconte qu'une société qui se réunissait de Salsette à Sewree fut frappée par des sons comparables aux vibrations mourantes d'une cloche lointaine ou d'une harpe éolienne. Ces poissons musicaux, dit-il, sont communs dans les environs de Bombay et de Salsette et sont bien connus des habitants de Visigapatam sur la côte du Coromandel.

Pour Sir Emerson Tennent qui a observé le même phénomène dans le Chilka-Lake, situé sur la côte orientale de Ceylan, les sons émis par les poissons ressemblaient tantôt aux vibrations d'une corde musicale ou à celles qu'on produirait en frottant le bord d'un verre avec un doigt mouillé."

Enfin, le Dr. Adams, chirurgien engagé dans une expédition à l'embouchure de la rivière Borneo, a pu entendre le "solemn aquatic concert" de l'Organ fish ou Drum fish qui appartient au genre Pogonias.

Tous ces témoignages tendent à faire admettre que les poissons produisent dans l'eau des sons variés. Aujourd'hui ce fait bien constaté par des expériences modernes permet d'assigner un principe commun pour la production de ces sons.

Le nombre de ces poissons est assez considérable, et ils appartiennent aux familles des Cataphractés, Sonoïdes, Scombéroïdes, Péricnes, Gymnodontes, Scléroïdermes, Siluroïdes et Cyprinoïdes. (J. Müller.)

Les sons émis par les poissons sont de trois espèces: 1o. bruits irréguliers; 2o bruits réguliers; 3o bruits réguliers et volontaires.

Les Cyprins, les Loches, les Dactylopterès, (poissons volans,) les Hippocampes ne font entendre que des bruits irréguliers dont le mécanisme est des plus simples. Chez les uns c'est un mouvement de succion des lèvres; chez d'autres d'autres il est leur siège dans les grosses articulations des nageoires pectorales. Müller rapporte à ce sujet, qu'il a pu s'en convaincre, par un symbolisme qui avait été conservé dans l'alcool, en faisant mouvoir dans sa cavité articulaire, la grosse épine de la nageoire pectorale. Le Dactylopterus volitans se sert de ses operenles et le bruit se passe alors dans l'articulation.

Ces bruits articulaires n'ont rien qui doivent nous étonner; ils existent aussi chez l'homme. Tout le monde se rappelle les Esprits frappeurs, et l'on sait que l'artifice employé par les mystificateurs n'était autre que l'écartement et le rapprochement brusque du gros orteil.

Les bruits réguliers.—Divers scombéroïdes les produisent par le frottement des os pharyngiens; les mêles ou poissons-lunes, par le frottement de leurs dents intermaxillaires. Cette particularité tient à ce que l'os maxillaire est soudé sur le côté de l'intermaxillaire, qui forme seul la mâchoire, et à ce que l'arcade palatine s'articule avec le crâne. (Milne Edwards.)

Le mécanisme du bruit est tout autre chez les divers siluroïdes, Cyprins et Anguilliformes. Leur vessie aérienne étant en communication directe avec l'œsophage, cette disposition leur donne la faculté de créer des bruits en expulsant dans l'œsophage l'air qu'elle contient.

Les sons réguliers et volontaires que font entendre les poissons pourvus d'une vessie aérienne sans communication avec l'œsophage, s'observent surtout sur les Trigles, Sciènes, Zens, Peristedion cataphracta et Hippocampus brevirostris. Ils peuvent être produits volontairement et ne sont pas une simple conséquence de quelque acte physiologique. "Ils sont par conséquent dans tel cas déterminé, de véritables actes d'expression quelque rudimentaire qu'elle soit," qui les met en relation les une avec les autres.

Si vous les comparez à ceux que rendent les serpents, vous les trouverez imparfaite et cependant commensurables comme les sons musicaux. Le Dr. Dufossé a pu en déterminer le timbre sur toutes les espèces qu'il a observées, et il affirme en outre que tous les bruits ou sons expressifs et réguliers sont aussi bien entendus dans l'eau que dans l'atmosphère. Ce fait, pendant longtemps contesté, faute de bonnes observations, est mis hors de doute par ses expériences.

L'intensité des sons est plus marquée chez les Trigles, Zens et le Pogonias chromis ou tambour. A distance de plusieurs mètres, les sons émis par un seul individu arrivent facilement aux oreilles, mais la distance augmente beaucoup plus loin encore s'ils sont en grand nombre.

Dans ses expériences sur les poissons à vessie aérienne sans communication avec l'œsophage, le Dr. Dufossé a constaté que "la paroi de ce réservoir était animée de "mouvements forts, fréquents, facilement visibles pendant la durée de la "production des sons," mais il ne les considère pas comme en étant la cause.

"Bien plus grandes que les trépidations concomitantes qui causent les "vibrations sonores, ces contractions ne "font que tendre ou relâcher telle ou "telle partie du réservoir aérien; quant "à celui-ci, son usage, sous ce rapport, "est de faire office de table d'harmonie, "d'organe de renforcement des sons produits, qui sont compris entre le si et le "ré. Il a bien étudié les nerfs et les "muscles qui agissent alors. Les vivisections aidées du toucher et de l'auscultation, lui ont prouvé péremptoirement que les muscles intrinsèques sont "les agents producteurs des vibrations "d'où proviennent les sons formés."

Plus tard, cette manière d'interpréter le mécanisme de la production des sons a été confirmée expérimentalement par M. Armand Moreau. Après avoir tué l'animal par section de la moelle, puis ayant soumis à l'action d'un courant électrique les nerfs qui se rendent à la vessie aérienne des Trigles, il a pu s'assurer que les muscles à fibres striées de celle-ci se contractent et "déterminent les sons caractéristiques.

En résumé, les muscles à fibres striées, lorsqu'ils se contractent donnent lieu à un bruit tout particulier nommé bruit musculaire ou myophonie, qui, d'après M. Marey, correspond tantôt à l'ut, tantôt au si de l'octave inférieure du piano; pour M. le Dr. Dufossé, ce son musculaire est le même que celui produit par les poissons dont nous parlons; il provient de la contraction des muscles volontaires de la vessie aérienne, jouant dans cette circonstance le rôle d'organe de renforcement des sons.

Je ne puis terminer ce travail, sans vous parler d'un phénomène étrange qui a lieu sur les bords de la rivière d'Est-Pascagoula et qui est resté jusqu'ici sans solution scientifique. Il s'agit d'un bruit ou musique mystérieuse. Pour l'exploqueur, les uns acceptent la poétique légende de guerriers indiens enterrés dans cet endroit; d'autres sont convaincus que ces ondes sonores sont dues à certains courants de la rivière.

Je dois à l'obligeance de deux amis les détails suivants:

Le bruit se produisant, paraît-il, sur les bords de la rivière, à un quart de mille de son embouchure, et sur un parcours de un demi à trois quarts de mille; tantôt sur un point, tantôt sur un autre; mais il était plus prononcé et plus fort près de l'habitation de M. G. située à 150 pieds de la rivière, et où M. V. a pu l'entendre le soir. Une autre fois, c'était en plein jour, et le bruit était perceptible à 300 pieds de distance du pont du railroad. M. V. ignore si le même phénomène existe à l'Ouest-Pascagoula.

Me H. qui a longtemps séjourné à Pascagoula s'exprime ainsi:

"....l'phénomène étrange, qui attire, captive, mais que l'on ne sait comment définir, que l'on ne peut s'expliquer. Chercher à en définir le timbre est chose presque impossible, car il ne se rapproche d'aucun instrument; en un mot il l'a point de timbre. La seule analogie qui semble s'y rattacher; est le bourdonnement d'une grosse mouche embarrassée dans une toile d'araignée ou le bruit d'un ver-qui-vient-volamment agité dans l'air. Le son est doux, monotone, sans interruption, donnant toujours invariablement la même note, sans crescendo ni diminuendo. La vibration est plus ou moins forte à certains moments de l'année, à certaines heures de la nuit, et plus intense dans certains endroits que dans d'autres. Il est reconnu d'appartenir qu'à certaines localités spéciales."

Après avoir lu attentivement les détails circonstanciés de cette note, je suis porté à croire que ces ondes sonores sont produites par quelque poisson inconnu. Il serait à souhaiter que ce phénomène fût étudié par un naturaliste, qui le ferait sans courir les mêmes dangers de M. le Dr. Dufossé passant des nuits en pleine mer sur des barques de pêcheurs, pour mieux constater les sons émis par les poissons.

DR. CHARLES TURPIN.

Deux messieurs qui ont, chacun, un petit emploi et qui ne seraient pas fâchés de cumuler, se rencontrent dans l'antichambre d'un ministre.

—Tiens! qu'est ce que vous venez donc faire ici?

—Je serai franc, mon cher. On m'avait dit que vous étiez malade, et je venais demander votre place.

—Et moi, je venais demander la vôtre.... mais parce qu'on m'avait dit que vous étiez mort!

Rencontrant Rapireau le lendemain de la distribution des récompenses du salon

Moi (goguenard)—Vous n'avez rien eu?

Rapineau.—Rien.

Moi (plus goguenard).—Pas même une bourse?

Rapineau (très digne).—Ah! ça, pour qui me prenez-vous? J'ai le caractère trop élevé pour accepter une aumône.

(Silence).

Rapineau (devenu câlin vous me prêter cent sous!

—Une intéressante anecdote sur l'auteur de "l'Esprit des lois" restée inconnue:

Montesquieu étant à Marseille pendant la belle saison, en 1728, s'embarqua dans un des beaux de promenade amarrés à la jetée du port.

—Je voudrais, dit-il au marinier, faire quelques tours de bassin pour profiter de la fraîcheur de la soirée... Mais, ajouta-t-il, en l'observant plus attentivement, vous n'avez pas l'air d'être du métier...

—Je n'en suis pas en effet, monsieur, répliqua le marinier, qui était un jeune garçon.... et c'est pour gagner quelque argent que je conduis ce bateau, le soir après mon travail.

—Vous êtes donc bien intéressé; à votre âge....

—Ah! monsieur, si vous saviez pourquoi je dédie si fort de gagner de l'argent, vous ne me blâmeriez pas.

Puis, tout en ramant, le jeune marinier raconta au voyageur que son père, dans une traversée de Marseille à Carthagène, avait été fait prisonnier par des corsaires qui l'avaient emmené à Tétouan. "Ces barbares, ajouta-t-il, retiennent mon malheureux père esclave, et exigent 2,000 écus pour sa rançon, et ma mère, ma sœur et moi, nous sommes bien éloignés de posséder cette somme."

Montesquieu, vivement ému, demanda des renseignements précis sur la situation du prisonnier et se fit donner le nom et l'adresse du marinier auquel il promit de s'intéresser. En sortant du bateau, il lui remit une bourse bien garnie, en lui disant; Comptez sur moi!

Six semaines s'étaient passées depuis cette époque, pendant lesquelles la famille du prisonnier travaillait sans relâche pour compléter la somme nécessaire à la rançon. Un soir qu'elle prenait son repas, quelques coups discrets furent frappés à la porte et soudain un homme se présenta. Qu'on juge de l'étonnement et de la joie de tous quand ils reconnurent l'esclave de Tétouan, leur mari et leur père qu'ils croyaient ne plus revoir.

Celui-ci s'épuisa en remerciements sur les 300 louis donnés pour sa rançon et sur l'argent qu'on lui avait remis pour son voyage de Tétouan à Marseille. La famille surprise de cette déclaration ne savait à qui attribuer cet acte de générosité, quand le jeune marinier se levant, s'écria: Je connais notre bienfaiteur! Vous rappelez vous, dit-il à sa mère, cet inconnu qui me donna sa bourse en m'assurant qu'il s'occuperait de la délivrance de mon père... C'est lui bien certainement qui a rempli sa promesse.

Six mois se passèrent sans autre incident quand le marinier rencontra, un jour, son inconnu sur le port et se prosterna à ses pieds en le remerciant comme son ange tutélaire.

Stupéfaction simulée de la part de l'inconnu qui se défend énergiquement d'être le bienfaiteur de sa famille, insistance du jeune homme qui, les larmes aux yeux, supplie Montesquieu de venir recevoir de la bouche de son protégé les remerciements et les témoignages de reconnaissance que méritait sa bonne action. L'illustre auteur de "l'Esprit des lois profite de l'attroupement qui s'est fait autour de lui pour se dérober aux instances du marinier et disparaît.

La révélation de cette aventure est due au banquier de Cadix, M. Mayn, ami de Montesquieu, qui fut chargé par ce dernier de délivrer l'argent pour la rançon du prisonnier de Tétouan.

Bien des personnes se figurent que le miâdre n'existe plus, que les vignes de Madère ont disparu et que, par conséquent, les crus offerts comme provenant de l'île ont été fabriqués avec du vin d'Europe. Il est vrai que, pendant un certain nombre d'années, on n'a presque pas récolté à Madère de ce fameux raisin qui donne le malvoisie. En beaucoup d'endroits, la vigne a même été remplacée par la canne à sucre. Mais, si l'on ne récolte plus aujourd'hui jusqu'à 150,000 hectolitres de miâdre, on en obtient encore un chiffre assez considérable pour l'exportation.

L'île de Madère, qui est une possession portugaise, est située à environ 620 milles de Lisbonne et à 390 milles de la côte d'Afrique. Elle a 45 kilomètres de long et 23 de large. Madère est essentiellement agricole. C'est en 1445 qu'y furent apportés de Chypre les premiers ceps.

Voici quelle est actuellement la méthode usitée pour la culture de la vigne et la récolte du raisin. On dresse les vignes sur un treillage en jonc de 3 à 4 pieds de haut que supportent des pieux qui permettent aux vignerons de passer sous le treillage, pour débarrasser le sol des mauvaises herbes.

Cette manière d'entretenir la propreté contribue beaucoup à donner au vin sa bonne qualité. La disposition du treillage propriété aussi au vendangeur plus de facilité pour la cueille du raisin.

Les vendanges commencent d'ordinaire dans la dernière semaine d'août, et le pressurage a lieu avant les pluies d'octobre.

Après le pressurage, le moût est transporté au bateau à dos d'homme jusqu'à Funchal, capitale de l'île. Il est alors versé dans des fûts et repose jusque vers la mi-novembre. Après avoir été soutiré plusieurs fois, il est envoyé aux "estufas."

Les "estufas" sont des bâtiments en pierres à deux étages, divisés en compartiments, chauffés par des tuyaux, remplis d'air chaud provenant de poêles installés au rez-de-chaussée, et leur température varie entre 35 et 45 degrés selon la qualité des vins. On retire ceux-ci de "l'estufa" au bout de trois, de quatre ou de six mois. Le vin est ensuite coiffé et soutiré, et deux ans après, il peut être livré à la consommation.

Chaque année, une certaine quantité de vins de Madère fait le voyage, aller et retour, aux Indes. Ce voyage a pour but de mûrir le vin et de lui donner un bouquet et un goût particuliers qu'il tire sans doute de la couleur qui règne dans la cale du navire et du mouvement continuel auquel il est soumis. Le madère se bonifie par le vieillissement, et l'on trouve encore des vins qui datent de cinquante à cent ans.

Les principaux crus sont le verdelho, le bual, le sercial, le malvoisie, le tinta. En 1852, la récolte a été nulle à cause des ravages de l'oïdium et pendant neuf ans il n'y a pas de vin dans l'île. En 1861, on a récolté près de 1,600 hectolitres, et depuis, les récoltes ont augmenté. A partir de 1870 elles ont donné en moyenne 40,000 hectolitres par an.

La plus ancienne maison de vins de l'île remonte à l'année 1745. Un "armazen" ou magasin de vins à Funchal comprend plusieurs groupes de bâtiments, le serrado, les tonneleires et cellier, l'estufa", le pateo ou dépôt. Les fûts dans lesquels on renferme le madère s'appellent des pipes. Chaque pipe contient quatre cent dix-huit litres.

Entre boulevardiers:

—Qu'est devenu ce pauvre Z...? Il y a plus de deux ans que je ne l'ai vu.

—Il a perdu beaucoup d'argent à la Bourse, et le krack l'a rendu presque imbécile.

—Alors, il y a gagné. Auparavant, il l'était tout à fait.

Un anglais, à longs favoris, rouge, arrête un joyeux gavroche, rue de Rivoli.

—Voiez-vôs dire à moâ où est la colonne de Juillet?

—Place de la Bastille, monsieur le milord, à moins qu'elle n'ait déménagé depuis le terme!

Le *Journal du Havre*, du 15 juin:

Une intéressante expérience a eu lieu hier, à trois heures, dans l'établissement de M. E. Dubosc, rue des Briqueteries, à Graville: on y a fait l'essai de l'appareil inventé par notre concitoyen, pour l'extinction des incendies à bord des navires, à l'aide du gaz acide carbonique.

On se souvient que, dans sa séance du 18 novembre 1881, la Chambre de commerce avait voté une somme de 5,500 fr. pour permettre de faire construire, à titre d'essai, un appareil, d'après les plans proposés par M. Dubosc. Cet appareil qu'on a expérimenté, hier.

MM. Couvert, Lebert et Ferquer, membres de la Chambre de commerce, MM. Malcor, commissaire général de la marine, E. Widmer, ingénieur des Ponts et chaussées, Le Laidier, ingénieur civil, Vial, agent principal de la Compagnie transatlantique, Marsin, commandant de port, Jouvet, ingénieur, M. le chef des mouvements du port, M. Becqué, directeur du sémaphore, M. Marais, adjoint, M. Cody, ingénieur des Forges et Chantiers de la Méditerranée, M. Coustil, professeur de chimie au lycée, assistaient à cette expérience, qui a donné de très bons résultats.

M. de Meaupou, ingénieur de la marine, s'était fait représenter par le conducteur du gouvernement.

Les essais ont été faite dans un magasin qui avait une superficie de 386 mètres carrés, et qui était muni de plusieurs portes vitrées, ainsi que de 14 lampes.

On a mis le feu à un amas de matières combustibles; puis, l'appareil a commencé à fonctionner: au moyen d'un tuyau, le gaz a été introduit dans le magasin, et en moins de dix minutes, l'incendie a été complètement éteint. Cependant, le feu était tellement intense que les portes du magasin commençaient à s'échauffer et que plusieurs carreaux avaient déjà éclaté.

Les flammes presque éteintes, furent ranimées par un courant d'air, puis éteintes à nouveau. Les marchandises restées dans ce magasin n'avaient nullement souffert de la présence du gaz acide carbonique.

Il sera donc désormais possible d'éteindre un incendie de cale sans eau et sans détériorer les marchandises non attaquées par le feu; nous ne verrons plus noyer un navire pour éteindre quelques balles de coton.

Cet appareil rendra également d'immenses services pour l'extinction des feux de cuves dans lesquels le pétrole joue souvent le plus grand rôle.

Le goudron enflammé, les essences, les résines, contre lesquelles l'eau est impuissante, sont instantanément éteintes par un "bain" d'acide carbonique gazeux.

Durant l'expérience d'hier, des animaux ont été placés dans le magasin incendié et ont pu être rappelés à la vie après un séjour de quelques minutes au sein du gaz.

Il faut féliciter de ces résultats M. Dubosc; car, grâce à ses efforts, notre port sera, sans doute, bientôt doté d'un engin qui pourra rendre les plus grands services pour éteindre les feux dans les cales des navires.

Un événement du caractère le plus émouvant a jeté la stupeur parmi les habitants de la rue Saint-Georges, à Paris.

Au No 16 de cette rue, et au cinquième étage d'un arrière-bâtiment donnant du côté de la rue Le Peletier demeurent, depuis trois mois seulement, une dame C...., qui n'ont que deux enfants, dont l'un est en nourrice, et l'autre, le petit Ferdinand, âgé de six ans, reste avec ses parents.

Le bruit courait depuis quelque temps que le petit Ferdinand était odieusement maltraité et séquestré, mais aucun fait bien caractérisé n'avait autorisé les voisins à intervenir. On se contentait de plaindre le petit Ferdinand lorsqu'on le rencontrait et l'enfant, alors, accourait mélancoliquement sa petite tête se baissait à dire:

"Oh! si on me bat toujours, je sais bien ce que je fais....."

Ce qu'il a fait, on croit le savoir, et véritablement la chose est effroyable.

Laissé seul, hier, dans la cuisine du logement, l'enfant s'est hissé d'abord sur une pierre d'évier, a pu atteindre une petite lucarne et s'est précipité.

Le pauvre petit aurait dû être broyé; une planche posée contre un mur et sur laquelle le corps a glissé, a amorti sa chute. Quoi qu'il en soit, le petit Ferdinand a eu le bras et une jambe cassés; on croit en outre à de graves lésions internes.

Par les soins de M. Taylor, commissaire de police, le jeune blessé a été transporté d'urgence à l'hôpital Beaujon.

Une enquête sévère est commencée. En l'abonnon du père, la mère du petit Ferdinand a déjà été interrogée.

On lit dans le *Journal de Rouen*:

La ville de Louviers a été mise en émoi par une tentative d'assassinat, suivie de deux tentatives de suicide.

Vers midi un quart, le sieur Roche, ouvrier, âgé de vingt-sept ans, se rendait à une fabrique située à l'entrée de la route d'Evreux, où travaille ordinairement sa jeune femme. Etant entré dans l'atelier des cardes, il s'approcha de sa femme et tira sur elle deux coups de revolver, sans d'ailleurs l'atteindre. Effrayée, la femme Roche se réfugiait dans un atelier du rez-de-chaussée, où son mari la suivit et lui tira de nouveau deux coups de revolver à bout portant, l'un dans le bras gauche et l'autre au dessous du sein droit, avant qu'on ait pu, à temps d'intervenir, l'assassin tournant son arme contre lui-même, se tira deux coups sous le menton et tomba baigné dans son sang. Les deux blessés furent transportés à l'hospice, le parquet de Louviers s'est rendu pour faire l'enquête.

L'assassin, qui était encore nanti de six cartouches, a avoué son crime, sans manifester aucune émotion, paraît-il. Ensuite il a prié le juge d'instruction de lui faire donner le procès verbal qu'il lui a signé sans manifester et moindre regret.

Quoique assez gravement blessée, la femme Roche n'est pas en danger. On n'en saurait dire autant de l'assassin, les balles ayant pénétré assez profondément dans sa poitrine.

Il résulte de l'enquête que la veille du crime, une violente dispute s'était élevée entre les deux époux; la police avait même dû intervenir pour rétablir l'ordre. Roche avait passé toute la matinée à quatre Saint-Germain, à un cordonnier du quartier Saint-Germain.

Ce dernier ne devait pas signer ce qu'il allait se passer dans la fabrique de M. Chenevières, car on l'a vu se tenir aux aguets sur le petit chemin de la Maille, qui longe la rivière. Lorsque Roche a atteint le chemin de halage, il a été blessé à l'hospice, il s'est jeté à l'eau. Retiré immédiatement par un gendarme et des passants, qui a étéjmis en état d'arrestation.

Paubourg Montmartre, le cocher d'une voiture des Pompes funèbres accroche, en passant un modeste fiacre et manque de le renverser. L'automédon du char vociférait en jurant d'un air furieux sur son siège et accable d'injures le maladroit. Cependant, son répertoire s'épuise, il s'interrompt pendant quelques secondes, puis, faisant de ses mains un porte-voix, crie à plein gosier:

—Hé! va donc!... Pavillon-Noir!...

Le petit Z...., qui se croit tout permis depuis qu'il écrit dans une feuille à peu près ignorée, avait dernièrement insulté une personne dont la vie privée est irréprochable.

Deux témoins se présentent le lendemain aux bureaux du journal et demandent l'auteur de l'article.

—C'est moi, messieurs! fait Z....

—Très bien! répliqua un des témoins. Nous venons demander une rétractation ou une réparation par les armes.....

—Oh! messieurs, mais non, fait Z.... Je ne demande pas mieux que de me rétracter. Je dirai que ces allégations étaient absolument gratuites.....

—Vous mentirez encore, reprend le témoin impitoyable, car on a dû vous les payer.

Cocobal, l'illustre pique-assiette, est d'un sans-gêne extraordinaire, surtout lorsqu'il s'agit de donner un bon coup de fourchette.

Il a des façons de s'inviter aussi irrésistibles qu'inimitables.

Il arrive l'autre soir chez un ami, au moment où celui-ci se mettait à table:

—Tiens, cher, s'écria-t-il en entrant, vous dînez seul, ce soir?.....

—Comme vous voyez!

—Mais c'est assommant de dîner seul... Ma foi! je vous sacrifie ma soirée!

Un comble d'habileté en fait de monologue:

Faire un monologue sur le monsieur qui dort en soirée..

Un membre de la chambre des communes, père de sept enfants, allait monter à la tribune pour parler en faveur du ministère.

Un de ses amis, d'opinion différente, le tire par l'habit et cherche à l'arrêter par ces mots:

—Eh! mon cher, vos sept enfants sont placés.

—C'est vrai, mais je vais en avoir un huitième.

On n'a jamais raillé plus finement l'ambition du cardinal de Richelieu qui le fit un jour Camus, évêque de Belley. Richelieu lui offrait une abbaye que ce prélat ne crut pas devoir accepter, d'après les lois de l'Eglise sur la pluralité des bénéfices.

Le cardinal, surpris de ce désintéressement, lui dit:

—Si vous n'aviez pas écrit contre les moines, j'y vous canoniserais.

—Plût à Dieu, monseigneur, dit le prélat, que vous en eussiez le pouvoir, et moi le mérite; nous serions contents tous deux.

Escrime: oui, quand il y a mort d'homme.

Un ivrogne est conduit, pour tapage, devant le commissaire de son quartier.

—Qui êtes-vous? lui demande ce magistrat.

—Un grand savant, répond le disciple de Bacchus.

—Ne vous moquez pas de la justice, il pourrait vous en cuire.

—Mais, je ne me moque de personne. Si M. le commissaire me dévisageait tant soit peu, il verrait que je suis *tiré*.

Du passant:

X.... qui a un domestique fort sot, lui fait chaque matin par écrit ce qu'il doit faire dans la journée.

L'autre jour, allant à la campagne, X.... tombe dans un fossé. Il appelle au secours: Mais Baptiste, au lieu d'accourir, lui crie:

—Attendez que je voie si cela est sur mon mémoire.

Pour n'avoir dans son jardin que de grandes pommes de terre, dont les qualités sont bien supérieures à celles des petites, il faut visiter chaque pied quand la plante est bien hors de terre, arracher les heaumes ou tiges faibles et accessoires, et n'en laisser que les trois principales, qui, alors, attireront alors à elles toute la sève et donneront des tubercules de grande taille.

Un de nos amis, en ce moment à Arcachon, nous envoie la bonne annonce suivante, copiée par lui à la porte de la laiterie du Biscage en pleine forêt, derrière la ville d'hiver:

On vendra du lait chaud à toute heure du jour. Pour s'en assurer, il suffit d'entrer ici. On verra sept à huit vaches (?), toujours prêtes à satisfaire tout le monde (!!!) *à des prix très modérés*.

Les proverbes.

On nous demande si l'on doit dire: Chat échaudé craint l'eau froide, ou chat échaudé craint l'eau chaude.

Il semblerait plus logique de dire chat échaudé craint l'eau chaude; mais Littré établit aussi la locution: Chat échaudé craint l'eau froide, ce qui équivaut à chat échaudé craint jusqu'à l'eau froide.

Si vous rencontrez un ami qui, par ces temps de chaleur, vous propose de prendre "un sampon", ne supposez pas un seul instant qu'il s'agit d'aller arroser un gavroche quelconque.—Nullement: le galopin est un verre de bière d'une dimension moindre que celle du bock ordinaire.

Dans les brasseries gare "taverne moyen âge", que l'on installe dans bon les quartiers de Paris depuis quelques mois, la bière est classée de cinq manières.

Le galopin coûte 20 cent., le bock, 30 cent.; le bock-gigant 50 c.; le confortable, 1 fr., et l'extravagant, 1 fr. 50.

Donc, quand vous aurez soif, et qu'on vous proposera le bock traditionnel, répondez hardiment: "Je préférerais un extravagant."

Quelqu'un disait hier au baron Rapineau, qu'il avait l'air bien bonne et qui se plaignait de la dureté des temps:

—Voyons, vous êtes riche, pourtant, très riche!

—Eh! répond le baron, je devrais l'être; mais j'ai encore mon père. Si ce n'est pas honteux..... à mon âge!

—Un mot—inédit—de ce spirituel hours qui s'appelait Théodore Barrière.

A une réunion d'un de ses drames du boulevard, un acteur très engoué de sa personnalité avait à écouter une scène d'amour du jeune premier et de l'amoureuse.

Monsieur, fit-il à Théodore Barrière au cours d'une obligeance de ma dire ce que je fais, moi, pendant que monsieur et madame se disent toutes ces charmantes choses?

—Vous, répondit Barrière... Eh bien, pendant ce temps-là, vous vous dites à part vous: mon Dieu, que je suis ravi de jouer un si joli rôle, moi qui ai peu de talent!

Chez un banquier.

Le marquis de Calinant, voyant écrit à un guichet: "Frapper, S V P."

—S. V. P.? Qu'est-ce que cela peut vouloir dire?—Si! Vous Pouvez?—Non, car ce n'est pas difficile.—Sur Votre Pouvoir?.....Non, ça ne ferait pas assez de bruit.

—Sans Votre Pantalon?

—Non plus, car on ne serait pas convenable?

Et il est allé trouver son avoué, pour l'opinaulter à cet égard.

Upôt 61 rue Carondelet

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sous le contingent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 43 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

FRANCE, P. Hauterive, mercredi, 11 juil.

LABRADOR, Cellier, mercredi, 18 juillet

Prix en passage pour le Havre.

Fauteuils cabine (vin compris)...$95 et $140

Deuxième classe.....$60

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Entrepont, $35, avec aménagement supérieur, surpassant vin, literie et ustensiles.

Pour fret et passage, s'adresser à

A.D. SCHREIBER,

2½ rue Carondelet

Ligne de Bordeaux.

COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR

Les steamers de 1re classe de cette ligne partiront comme suit:

CHATEAU LAFITE, 4000 Tonneaux (neuf) le 27 juin.

CHATEAU LEOVILLE 4000 Tonneaux (neuf) le 24 juillet

1re Chambre, $80. Entrepont $35

F. Le Boulanger, Funch, Hèye & Co., 46 Beaver Street. | 27 South William St.

Agents généraux.

Agent à la Nouvelle-Orléans,

L. J. FOURNIER

No 163 rue Gravier.

1er août 1an

North German Lloyd.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA HAVRE, SOUTHAMPTON ET HAVANE

Les steamships du NORTH GERMAN LLOYD reprendront leurs voyages réguliers, l'automne prochain, comme suit:

	De Brême	De la Nlle-Orléans
Steamer	8 sept.	Vers le —
Steamer	8 oct.	Vers le —

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans—Chambre, $150. Entrepont, $35.

De la Nouvelle-Orléans à Southampton Havre ou Brême—Chambre, $150. Entrepont, $35

De la Nouvelle-Orléans à la Havane—Chambre, $30. Entrepont, $15

Les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix. 1 an, gratis.

M. R.—Morgs agent pour la Texas. M. J. Waldo, à Houston, est autorisé à émettre des ordres pour passage d'entrepont aux taux suivants:

De Brême à Galveston $35 00

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, sur jour de départs et le prix du passage.

Les billets de passage de Brême, Southampton ou du Havre à la Nouvelle-Orléans sont émis par les soussignés.

Pour plus de détails s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & Cie,

42 rue de l'Union.

Sinin—

LIGNE ANCHOR

—DE LA—

Méditerranée à la Nlle-Orléans,

Le nouveau vapeur

de la ligne Anchor partira de la Méditerranée en destination de la Nouvelle-Orléans à la fin de mois. Les dates de ses départs sont: de Gênes, le — de Palerme, le — de Palerme le courante. Il fera escale à Malaga s'il y trouve du fret.

Les importateurs feront bien de transmettre par le cable, sans délai, leurs ordres à leurs correspondants.

Pour plus de renseignements s'adresser à

MM. FORSTALL, CLAYTON & CO

173 rue de la Commune.

16sept—

LIGNE CROMWELL

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partiront, MERCREDI 11 juillet, A. M. 8

Cette ligne se compose des steamers

ERICKERSON, HUDSON, NEW ORLEANS

LOUISIANA

AMERIQUE

Santelli, mercredi, 20 juin.

HUDSON

Capt. C. H. J. Fagnan.

Partira de son quai au pied de la rue Toulouse

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0

Passage à cabine.....$40

Entrepont.....20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret et passage s'adresser à

ALFRED MIOULLON & CO

4 ma—1an Rue Carondelet No 41.

Pour la Havane.

Paquet régulier entre la Nlle-Orléans et la Havane

Le A. Boisdoré

ANA PAULE,

Capitaine FOURNIER,

est attendu incessamment et partira pour la Havane et ses ports vers le 27 juin.

Pour fret ou passage, s'adresser à

G. CORRAL & Co.,

7juillet—3sep Agents, 57 rue Bourbon.

MANDEVILLE et COVINGTON

Vapeur de la Malle des Etats-Unis

NEW CAMELIA.

SERVICE D'ETE.

COMMENCANT LE 1er MAI 1883.